

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ekev



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Ekev

Pourquoi l'homme s'inquiéterait-il alors que son sort est placé entre les mains d'Hachem ?

« Hachem te préservera de toute maladie. » (7,

5)

'Haza'l expliquent (Yérouchalmi Chabbat 14, 3) que l'expression "toute maladie" inclut l'inquiétude. Que l'homme ne se plaigne pas pour autant en prétendant : « Que puis-je y faire ? Je n'ai pas mérité cette bénédiction ! Je suis accablé d'inquiétudes : j'ignore ce qu'il en sera de ma subsistance, de mon "dossier médical", et le résultat de l'éducation des enfants. De même, quand les dissensions entre la famille et les voisins prendront-elles fin ? Comment parvenir à me soustraire à toutes ces "angoisses" ? » **Sa solution réside dans la Emouna** : qu'il renforce sa conviction que la clé de toute réussite est dans les mains du Très-Haut et qu'il sache avec certitude que **tous les bienfaits et toutes les bénédictions ne sont pas le fruit de sa propre force mais celui du Créateur**. De la sorte, il apprendra à ne plus s'inquiéter du tout de sa subsistance et de tous ses besoins puisque le succès de toute entreprise provient du Saint-Béni-Soit-Il. Il est donc entre de bonnes mains. Dès lors, pourquoi s'inquiéter ?

Une fois, un incendie se déclara dans l'immeuble où habitait Rav Avraham Gani'hovski et les flammes s'élevèrent alors jusqu'au ciel. Sur le champ, tous les habitants de l'immeuble furent évacués en raison du danger, et ils attendirent "patiemment" que les pompiers finissent leur travail. Les proches de Rav Avraham s'inquiétèrent alors beaucoup du sort des écrits de celui-ci qui, comme on le sait, se composaient de milliers de questions inédites dans le

domaine de la Torah. Peut-être avaient-ils été brûlés dans les flammes ou abîmés par les énormes quantités d'eau déversées pour éteindre l'incendie : « Qui périra par l'eau, qui par le feu ! »

Néanmoins, Rav Avraham demeura à proximité de l'immeuble en toute sérénité. Quelqu'un lui demanda alors s'il n'était pas inquiet au sujet de l'anéantissement de tous les efforts qu'il avait investis. Rav Avraham lui répondit avec la perspicacité et le sang-froid qui le caractérisaient :

« **L'inquiétude** (בדאגה), **l'inquiétude?** L'inquiétude n'a pas sa place chez un juif ! Seulement une seule fois par semaine, on doit se souvenir de ce mot : l'inquiétude בדאגה : lorsque l'on se coupe les ongles de la main droite, il nous rappelle comme moyen mnémotechnique dans quel ordre le faire : בדאגה [comme cela est stipulé par le Réma §260,1, il faut d'abord commencer par l'ongle du deuxième doigt (désigné par la lettre ב) en partant du pouce, puis passer au quatrième ongle (ד), revenir au premier (le pouce désigné par א), continuer par le troisième (ג) et terminer par le cinquième ¹(ה)]. »

Rav Israël Hartine (comptant parmi les "anciens 'Hassidim" de Pologne) raconta qu'à l'époque d'avant la Choah, il aperçut une fois un vieillard très âgé dans les rues de Varsovie qui travaillait comme vitrier. Il le vit alors en train de porter sur son dos de grosses vitres très lourdes. Rabbi Israël s'approcha de lui, désirant l'aider. Néanmoins, le vieil homme refusa en lui disant :

« Ecoute-moi bien, jeune homme, cela fait déjà plus de quatre-vingt-dix ans que je vis et j'ai encore de la force dans les hanches, et si tu demandes d'où je tire ces forces, je vais te le raconter :

1. Ce qui forme dans cet ordre le mot בדאגה (N.d.t).

Une fois, j'ai rendu service à Rabbi Bonime de Pachis'ha, et il me demanda quelle bénédiction je voulais recevoir de lui.

"Que le Rabbi me souhaite, lui répondis-je, de mériter de marier largement tous mes enfants et d'avoir toujours de l'argent dans ma poche !

- Je te souhaite, me dit-il, de ne jamais être dans l'inquiétude, car celui qui s'inquiète, le Créateur ne lui accorde rien. Et c'est seulement si on demande de Lui qu'Il donne."

Or, conclut cet homme, voici que la majorité de mes années se trouvent derrière moi ; j'ai marié tous mes enfants très largement et je n'ai jamais manqué d'argent. Quant à mes forces, tu vois toi-même qu'elles ne m'ont pas abandonné ! »

Le Machguia'h, Rav Yé'hézel Lévinstein, avait coutume de dire : « Nous sommes dans un monde où des millions d'animaux fouinent dans les poubelles ou ce qui y ressemble, et il semble que personne ne se préoccupe de leur subsistance. En outre, on les chasse de partout. Cependant, aucun animal n'est jamais "mort de faim"... parce que le Saint-Béni-Soit-Il nourrit et pourvoit aux besoins des plus grandes créatures jusqu'aux plus minuscules. Et s'il en est ainsi des animaux, à plus forte raison en est-il des hommes qui ont été créés à l'image de D., Il ne les néglige pas en les laissant sans manger. Pourquoi donc s'inquiéter ? »

Le Bné Issakhar affirme quelque chose de terrible : l'anxiété et la peine sont **des dérivés du commandement** : « *Ne tue point* ». Qui veut entrer dans la catégorie des meurtriers ?

Dans son livre "Hémdat David", l'auteur rapporte une question qu'il entendit du Rabbi de Kotsk : pourquoi voit-on que de nombreuses personnes, même après avoir fait leur part d'efforts personnels pour la subsistance (Hichtadloute), ne parviennent pas à vivre avec ce qu'elles gagnent ? Elles n'ont même pas la moitié du nécessaire tant les dépenses sont importantes. Leurs enfants

réclament leur ration et elles n'ont plus rien à leur donner... C'est que, explique-t-il, le Créateur désire que Ses créatures se sentent dépendantes de Lui et de Ses bontés infinies. Que tout être animé d'un souffle de vie comprenne bien que, sans la toute-puissance et l'aide d'Hachem, il ne possède rien. Ce n'est pas grâce à son travail qu'il mérite de vivre. Aussi le Saint-Béni-Soit-Il fait-Il en sorte que ses dépenses soient plus importantes que ses ressources, de sorte qu'il se rende compte des miracles d'Hachem qui "nourrit le monde entier". Il ne peut que constater que **malgré ses maigres ressources, il est encore vivant et a quand même de quoi se nourrir et se vêtir, ainsi que sa famille**. Dès lors, s'il est "perspicace", il prendra immédiatement conscience que tout ce qu'il avait, depuis le début, provenait d'Hachem. Ainsi, il bénéficiera dorénavant de Sa bénédiction. Le Tout-Puissant lui prodiguera une subsistance abondante et facile à acquérir. Car Il ne désire éprouver Ses enfants bien-aimés qu'afin qu'ils sentent leur dépendance. Dès qu'ils s'en rendent compte, Il les acquitte de leur devoir.

Ce principe est déjà explicite dans le Méiri (un des Richonim, n.d.t) sur les versets de notre Paracha : « *De peur que tu manges et sois rassasié, que tu construises de belles maisons et que tu t'installés (...), que ton cœur s'enorgueillisse et que tu oublies Hachem ton D.* » (8, 12-14) :

« Cela signifie, explique-t-il, qu'à cause de l'abondance de bienfaits illimités, ton cœur s'enorgueillira et en l'absence de toute raison d'avoir peur, tu te considéreras comme n'ayant besoin de rien, ni même de la Providence Divine. **Et donc rien ne t'incitera à prier, puisqu'Hachem t'aura tout donné. Il est certain que c'est la raison et l'origine du fait qu'un homme oublie ce dont il devrait se rappeler.** »

L'histoire extraordinaire nous est parvenue dans une lettre rédigée par son protagoniste :

Celui-ci, Reb Baroukh Lévine, est un homme respectable et important, solidement établi dans le quartier de Gold'es Green à

Londres où il est propriétaire d'un magasin d'optique. Récemment, il reçut une "invitation" à un mariage à laquelle était jointe une carte spéciale le conviant à prendre part également au banquet du mariage (comme c'est l'habitude dans ce pays). La chose lui parut très étrange étant donné qu'il n'avait pas de lien particulier avec le père du marié. Toutefois, "si un juif m'invite, se dit-il, je participerai à sa joie malgré l'effort que cela me coûtera" ! Arrivé sur les lieux, il pensa : « Pourquoi suis-je venu ici, alors que je ne connais personne et que je suis assis tout seul ! » Et il resta ainsi jusqu'à la fin du repas. Dès que les danses commencèrent, il s'apprêta à retourner chez lui, quand il assista à un terrible spectacle : le père du marié perdit l'équilibre, tomba par terre et ses lunettes se brisèrent en mille morceaux. Sa consternation était considérable : il portait, en effet, des lunettes de numéro 10 (ce qui est appelé dans d'autres endroits numéro 1000) et ne voyait rien sans elles. Reb Baroukh se souvint immédiatement qu'il avait dans sa voiture une paire de lunettes prêtes, exactement du même numéro (destinées à un client qui les avaient commandées). Il les remit au père du marié qui retrouva ainsi la vue et, grâce à D., la fête se poursuivit normalement.

Par la suite, lorsque le père rencontra Rabbi Baroukh, il le remercia du fond du cœur pour l'avoir sauvé en ce jour si important. Reb Baroukh, de son côté, lui demanda : « Dites-moi, pourquoi m'avez-vous envoyé une invitation ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, répondit-il, à ce qu'il semble, cela doit être une erreur ! »

Tous virent alors clairement comment notre Père céleste mène les événements, exerçant une providence individuelle. En effet, déjà plusieurs semaines auparavant, Il avait fait en sorte qu'une invitation soit envoyée "par erreur" à quelqu'un qui n'avait aucune raison d'être présent, afin qu'il puisse apporter des lunettes au père du marié et éviter ainsi que sa joie ne soit pas perturbée.

La Guemara (Pessa'him 118a) affirme : « La subsistance de l'homme est doublement plus difficile que l'accouchement d'une femme. A son sujet, il est, en effet, écrit (Béréchit 3, 16) : "*Tu enfanteras dans la peine (Etsev)*", alors qu'au sujet de la subsistance, il est écrit : "*C'est dans la douleur (Etsevone) que tu en mangeras [le pain de la terre].*" »

Rabbi Tsadok Hachohen, dans son livre Péri Tsadik (Parachat Vayé'hi), fait remarquer que, grammaticalement, cela aurait dû être l'inverse : le suffixe "-one" en hébreu vient, en effet, systématiquement exprimer une atténuation de la racine auquel il est rattaché [comme par exemple dans le terme "Ichone" (la prunelle de l'œil) qui est ainsi dénommé, d'après les commentateurs, parce que se reflète dans la prunelle de l'œil, l'image d'un Ich (homme) en miniature (Cf. Rabbénou Bé'hayé plus loin, 32, 10)]. D'après ce principe, le terme "Etsev" employé au sujet de la femme qui accouche étant la racine, le terme "Etsevone" employé au sujet de subsistance, devrait indiquer la diminution de la douleur concernant cette dernière. Dès lors, pourquoi la Guemara affirme-t-elle que la souffrance due à la subsistance est **doublement** plus difficile que celle due à l'enfantement ?

En fait, explique-t-il, il est certain que les souffrances dues à la subsistance sont plus légères que celles de l'accouchement. Seulement, **l'homme s'ajoute de lui-même tellement de tourments lorsqu'il court après sa subsistance** en multipliant démesurément les efforts qui lui incombent, qu'il parvient à doubler sa souffrance. En effet, à celle due à la malédiction d'origine se rajoute celle causée par son anxiété.

« Que la crainte du Ciel soit sur vous » : à l'aide de barrières et de limites

Voici ce qu'écrivit Rabbénou Yona dans son Chaaré Téhouva (3, 7) :

« Sache que la crainte du Ciel est le **fondement des Mitsvot**, comme il est dit : "*Et maintenant Israël, que te demande Hachem ton D. ? Seulement de craindre Hachem ton D.*" De la sorte, **Hachem désirera Ses créatures,**

comme il est dit (Téhilim 147, 11) : "*Hachem désire ceux qui Le craignent.*" **Et les lois des Sages, ainsi que les barrières qu'ils ont établies, sont une base pour prendre la voie de la crainte. Car on doit faire une barrière et prendre des distances par rapport à la faute de peur d'en venir à enfreindre l'interdit de la Torah.** C'est comme le propriétaire d'un champ qui érige une barrière autour de celui-ci car il lui est cher et qu'il craint que des gens y pénètrent et qu'il soit piétiné par les bœufs, écrasé par les moutons, comme il est dit : "*Veillez à [ce que Je dis de] garder*" (Vaykra 18, 30), et 'Haza'l de commenter : "Vous ferez une barrière à Mes barrières." (Yébamot 21a) **Multiplier les précautions et les barrières face à l'interdiction constitue l'essentiel de la crainte. Celui qui abonde dans la vigilance accédera à la plus grande récompense,** comme il est dit : "*Même ton serviteur veille à elles en les gardant beaucoup.*" (Téhilim 19, 12) C'est pourquoi 'Haza'l enseignent (Yérouchalmi Brakhot 1, 4) : "Les paroles des Sages sont plus chères que le vin de la Torah", parce que leurs barrières et leurs décrets forment le fondement de la crainte du Ciel. **Et le salaire de la Mitsva de la crainte est très grand et équivaut à celui de nombreuses Mitsvot parce qu'elle est leur fondement.** »

Il est également écrit dans notre Paracha (11, 22) : « *Si garder, vous gardez* » et le Or Ha'haïm d'expliquer cette répétition en disant qu'outre l'injonction de "garder" les Mitsvot, il est également question ici d'un autre commandement : celui d'établir une barrière et une protection aux Mitsvot pour éloigner l'homme de la faute. Pour reprendre ses propres mots :

« "*Si garder*", cela signifie : si vous faites une barrière devant les Mitsvot, alors vous serez certains de pouvoir les garder (les observer). Mais sans barrière, vous trébucherez dans l'accomplissement d'une partie de celles-ci. Par exemple, concernant la Mitsva du Chabbat, si vous n'ajoutez pas du temps profane au temps sacré, vous risquez de profaner le Chabbat lui-même. »

Une fois, Rav Chlomo Zalman Auerbach voyagea dans une voiture conduite par quelqu'un qui n'était pas pratiquant. En plein milieu du chemin, le chauffeur lui dit :

« Ces Rabbanim, ils ne nous laissent pas vivre : "C'est strictement défendu ! C'est très grave ! Il faut s'éloigner de cela ! Il faut s'abstenir de cela !" » Rav Chlomo Zalman garda le silence.

Lorsqu'ils arrivèrent à un feu rouge et que la voiture s'arrêta, Rav Chlomo Zalman s'écria : « **Ces responsables de la circulation, ils ne nous laissent pas vivre** : "Ici, c'est carrément interdit de circuler ! Là, ce n'est permis que lorsque le feu est vert et quand il est rouge, c'est très grave de rouler !" »

- Que le Rav me pardonne, lui répondit le chauffeur, mais, si je puis me permettre, le Rav sait-il combien cet endroit est dangereux ? Sans ce feu rouge, il y aurait ici des morts et des blessés chaque jour !

- C'est la réponse à ton étonnement : si les Rabbanim n'instituaient pas des décrets et des barrières, il y aurait ici à chaque instant, des morts et des blessés dans le domaine spirituel, qui enfreindraient des défenses de la Torah elle-même. Mais, comme les Rabbanim arrêtent l'homme bien avant qu'il approche de l'interdit lui-même, tout le monde y gagne ! »

C'est une chose qui tient de l'évidence-même que l'une des barrières les plus nécessaires est celle que l'on doit placer devant un mauvais ami. **Si c'est constamment vrai, cela l'est d'autant plus durant la période de "Bein Hazemanime" où les embûches sont plus fréquentes !**

L'histoire édifiante qui suit a été relatée par Rav Kanablikh (de Tel-Aviv) qui en fut le propre témoin :

Une fois, un des 'Hassidim se rendit chez le Mahara de Belz et se plaignit que son fils bien-aimé, qui avait toujours été très assidu dans l'étude et très scrupuleux dans l'accomplissement des Mitsvot, même les

plus légères, subissait dernièrement un relâchement dans sa Yiérat Chamaïm. Il ne comprenait plus ce qu'il étudiait et se détériorait spirituellement de plus en plus.

« Vérifie qui sont ses camarades ! », ordonna le Mahara.

L'homme s'en alla faire son enquête sur les fréquentations de son fils et n'y trouva aucune anomalie, ce qui fut d'ailleurs confirmé par le Roch Yéchiva. Le père retourna chez le Mahara en lui présentant les résultats de ses recherches, mais le Mahara demeura sur ses positions et donna l'ordre de faire une enquête plus approfondie. Et, en effet, le père finit par découvrir que son fils avait un mauvais ami qui, extérieurement, paraissait tout à fait convenable, mais qui, à l'intérieur, était complètement corrompu. Le père se rendit à nouveau chez le Rav et lui rapporta ce qu'il avait découvert. On sépara les deux Ba'hourim. Le fils en question reprit le droit chemin et recommença à étudier assidûment, avec Yiérat Chamaïm comme auparavant. Le Rav déclara par la suite :

« On répète deux fois dans la prière du matin la requête d'être préservé d'un mauvais ami : que ce soit dans le "Yéhé Ratsone" que l'on récite au début : **"Eloigne-moi (...) d'un homme mauvais et d'un mauvais ami"**, ou dans celui que l'on récite ensuite : **"Préserve-moi (...) d'un homme mauvais (...), d'un mauvais ami."** Pourquoi doubler cette prière le matin dès le lever ? Parce qu'en effet, il est nécessaire d'abonder en prières sans arrêt pour avoir de bonnes fréquentations. »

Rav Yaakov Galinski raconta qu'une fois, alors qu'il résidait à Bialystok, il marcha dans la rue à proximité d'un asile d'aliénés mentaux *שׂוֹמְרֵי*. « En passant là-bas, dit-il, j'entendis deux juifs m'appeler par mon nom. Je m'approchai d'eux et ils se mirent à se lamenter devant moi de leur misérable sort : ils m'expliquèrent que, grâce à D., ils étaient sains d'esprit comme n'importe qui, mais qu'à cause de viles accusations mensongères, on les avait jetés dans "ce

trou". Et ils n'arrêtaient pas de protester, mais en vain. Je me mis alors à les reconforter avec des paroles de Emouna qui touchent le cœur en leur disant que tout ce qui arrive vient d'Hachem, que Yossef Hatsadik, lui aussi, resta en prison pendant douze ans et que, précisément de là-bas, il fut élevé à de grandes fonctions.

Notre conversation se prolongea ainsi agréablement pendant une heure entière, comme entre gens véritablement dotés d'esprit et, en conclusion, je leur promis de faire tout mon possible pour les libérer.

Lorsqu'ils achevèrent de converser, l'un d'entre eux me dit : "Je vous demande instamment de nous sortir d'ici en toute hâte parce que la chose retarde réellement la délivrance." Il m'expliqua alors clairement qu'il était le Machia'h et que, tant qu'il était emprisonné, il ne pouvait pas venir délivrer les Bné Israël. Sur le champ, le deuxième éleva des protestations : "Ne l'écoutez pas, ne prêtez même pas attention à ce qu'il dit, il n'est pas le Machia'h ! Pensez-vous que le Machia'h peut venir de lui-même et se dévoiler ainsi ? **Le Maître du monde doit lui ordonner de venir, et je ne lui ai pas encore ordonné de se dévoiler** (et il se prit ainsi pour D.) !"

A cet instant, je compris soudain à qui j'avais affaire : les deux hommes se trouvaient exactement à l'endroit qui leur fallait ! »

Rabbi Yanké'lé conclut en disant : « Voici une heure entière que je menai avec deux juifs une conversation très agréable, et il m'avait semblé qu'il s'agissait de personnes tout à fait sensées. Et seulement à la fin de la discussion, je me rendis compte qu'ils étaient complètement fous et vivaient dans l'imaginaire le plus total ! **C'est la même chose avec ce "roi vieux et stupide"** (c'est ainsi que 'Haza'l nomment le Yetser Hara, n.d.t) : au début, il dit des choses qui sont pleines de bon sens et accompagnées d'explications intelligentes. Néanmoins, regardez ce qu'il ressort en pratique de toutes ses paroles, et quelle en est la conclusion ? S'il en résulte un allègement dans la pratique des Mitsvot,

une embûche ou un relâchement dans le domaine spirituel, un quelconque refroidissement dans la sainteté, cela prouve clairement qu'il s'agit de "ce roi **stupide**" et insensé. Et c'est pourquoi Chlomo Hamélekh a dit dans sa grande sagesse (Kohélète 12, 13) : **"A la fin, tout se révèle" : réfléchis à ce qui ressort en conclusion de tout ce qu'il a dit : s'il en résulte en pratique davantage de Yiérat Chamaïm, cela prouve qu'il s'agit d'un homme sensé comme n'importe qui, mais sinon, abandonne ce "fou" à lui-même... »**

Voyons à quel point il faut s'éloigner d'une mauvaise fréquentation :

Chlomo Hamélekh a dit dans son immense sagesse (Michlé 17, 12) : *« Mieux vaut rencontrer un ours qui a perdu ses enfants, qu'un insensé dans son égarement »*, et les commentateurs d'expliquer : "un ours qui a perdu ses enfants" est particulièrement dangereux parce qu'à cause de son amertume, il est prêt à tuer quiconque tombe entre ses griffes. Et malgré tout, **il vaut mieux rencontrer un ours qui a perdu ses enfants qu'un insensé dans son égarement, lorsque ce dernier l'incite à se détourner des voies d'Hachem...**

L'histoire suivante concerne un homme Tsadik qui décéda voici plusieurs années.

Quelques temps avant qu'il ne rende l'âme à son Créateur, se posa le problème de savoir où il allait être enterré. Pour une certaine raison, personne ne fut alors capable de répondre à cette question. N'ayant d'autre choix, on fut obligé d'envoyer son frère le lui demander.

« Cela m'est égal, répondit-il, l'essentiel est que l'on ne m'enterre pas dans les quatre coudées de quelqu'un qui avait en sa possession de son vivant, ces "fameux appareils" qui détruisent toute spiritualité ! » Combien cette anecdote contient-elle d'enseignement : si cet homme, de mémoire bénie, veilla à ne pas être enterré à proximité de quelqu'un qui, dans le passé, avait possédé ces appareils impurs, bien qu'à présent, il ne fût plus en mesure de causer des dommages autour de lui, combien devons-nous nous éloigner de notre vivant de ceux qui les possèdent et contemplent des choses défendues, afin de ne pas être enterré vivant וְחַיִּים ! Il est inutile de mettre en garde sur des choses évidentes comme de ne pas s'asseoir dans un autobus (ou autre) à côté de quelqu'un qui tient en main ce genre d'appareil avec lequel il fait fauter son entourage. On sait, en effet, combien d'âmes pures et précieuses sont tombées jusqu'au plus profond de l'abîme à cause d'une seule fois où il leur arriva de voyager à proximité de cet "insensé dans son égarement" !